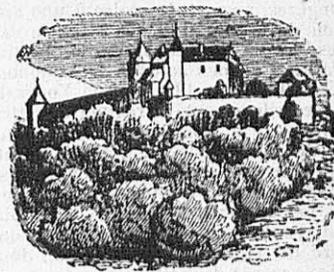


LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste
moyennant 30 cent. en plus.

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11^h 15^h 20^h (d.j. f. 15^h) 16^h 20^h (d.j. f. 22^h) - BULLE, dép. 6^h 9^h (10^h) 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage.)

Les héros de L'ITALIA.

Reviendront-ils ? Resteront-ils éternellement enfouis dans les glaces inhospitalières du pôle ? Les explorateurs futurs découvriront-ils leurs ossements dans une autre randonnée problématique par dessus les régions inconnues que le Créateur n'a pas faites pour être accessibles à l'homme ?

Troublant et terrible mystère !
Il ne m'appartient pas de pronostiquer l'avenir, encore moins de m'instituer prophète ; mais ce long silence et cet invariable mutisme devant tous les appels des appareils « sans-fil » des régions voisines plane sur le monde comme un signe avant-coureur de deuil international.

Car si Nobile et ses quinze braves laissent encore leur vie dans ces lointains parages que tant d'autres héros ont voulu connaître pour la gloire de la science et le service éventuel de l'humanité, c'est le monde entier qui constituera la famille frappée par la mort de ces victimes du progrès. La cause est entendue. Si, contre toute espérance, Nobile et son équipage ne laissent plus de signe de leur téméraire aventure que le sillon lumineux d'un extraordinaire courage et d'un idéal placé bien au-dessus des contingences terrestres, les noms de ces hommes seront inscrits en lettres de feu au martyrologe de la science et de l'histoire des voyages et des découvertes.

Ils avaient à bord tous les instruments inventés au cours des années passées et perfectionnés par les patientes recherches des savants. Ceux qui prirent place à bord savaient qu'ils partaient pour un voyage d'où bien peu sont revenus. Ils avaient confiance, pourtant : le chef n'était plus un novice des tragiques surprises du pôle et l'appareil était construit de façon à pouvoir déjouer tous les assauts possibles des éléments déchaînés. C'est contre le froid seulement qu'il fallait s'attendre à lutter. On avait à ce sujet pris les mesures suffisantes et l'on se proposait, spectacle probablement inconnu jusqu'ici, à moins qu'il ait été réalisé par quelque héros que les glaces polaires n'ont point rendu au monde, de descendre sur ces régions sans doute vierges et inviolées depuis l'origine de la terre. Au pôle, on avait descendu la croix rédemptrice que le pape avait confiée à l'expédition. Dieu dut pourtant ressentir l'hommage de cette grandiose consécration d'une portion de l'univers tentée par le roi de la création au péril de sa vie. Mais, les desseins de la Providence sont insondables.

Les seize savaient qu'ils exposaient leur existence. Le Tout-Puissant en a-t-il accepté l'holocauste pour le traduire en pluies de grâces sur le pauvre monde tourmenté ? A-t-il voulu simplement dicter encore sa volonté suprême et faire comprendre à ceux qui feignent l'ignorer que les gens, les choses et les âges lui appartiennent en bonne et due propriété ? Mystère devant lequel les hommes n'ont qu'à s'incliner, impuissants et faibles avec les merveilleuses inventions qui sortent de leur cerveau et de leurs mains, inhabiles à diriger quoi que ce soit dans le rouage universel et incapables de conserver leur propre existence.

Durant les jours écoulés, en Italie et sur toute l'étendue du globe, des prières ferventes sont montées vers le ciel. Et pendant ce temps, que faisaient les navigateurs du puissant dirigeable ? Attendaient-ils sur quelque iceberg isolé le secours incertain qu'ils n'étaient plus en état d'appeler et de diriger ? Naviguaient-ils péniblement, emportés par le vent dans des brouillards impénétrables ? Complaignaient-ils dans les trances d'une affreuse agonie les longues heures du péril extrême qui ne pouvait manquer de les conduire à la mort ? Ou bien, fauchés en un clin d'œil par l'explosion subite, l'incendie fulgurant ou l'atterrissage imprévu sur les montagnes de glace,

avaient-ils cessé de vivre, le bras tendu vers l'Italie et les yeux levés vers le ciel ? Enigme. Peut-être le saura-t-on, peut-être ne le saura-t-on jamais.

Mais ils sont des héros. On peut dire que leur voyage, comme tant d'autres, n'était ni nécessaire, ni utile. Eh ! bien, j'affirme qu'il était nécessaire et utile.

Si ce n'est pas du point de vue immédiatement pratique, c'est au moins pour conserver aux hommes le sentiment de l'immatériel et des choses qui les détournent des préoccupations de l'existence terrestre, laquelle n'est cependant pas leur propre fin ! Héros impérissables de l'ITALIA, je souhaite que vous reveniez ; mais, si vous ne revenez point, le monde s'incline devant vous.

L'aviation marchande française.

Avant la guerre, il n'existait pas d'aviation marchande. Pendant les hostilités, l'Aéronautique se développa d'une façon prodigieuse chez tous les belligérants ; aussi songea-t-on, la paix revenue, à utiliser les avions comme moyens de transport commerciaux. Il y eut, au début, de nombreux tâtonnements : puis, à partir de 1920, les progrès ont été relativement rapides dans les différents Etats, grâce à la collaboration des gouvernements, des constructeurs de matériel aéronautique et des compagnies de navigation aérienne.

Organisation.

En France, c'est le sous-secrétariat de l'Aéronautique qui a coordonné les efforts au point de vue technique, financier et diplomatique, nécessaires pour permettre l'exploitation normale des lignes de navigation aérienne.
Tout d'abord en aérodynamique, il s'est préoccupé de créer des laboratoires d'études parfaitement outillés. L'Aéronautique française possède, à Issy-les-Moulineaux, le plus vaste établissement de ce genre qui soit au monde, muni de tous les perfectionnements modernes. Le laboratoire du savant Eiffel, l'Institut aéronautique de Saint-Cyr, le laboratoire du Conservatoire des Arts et Métiers rendent également d'incalculables services à la technique aéronautique française. Une place a été faite dans l'enseignement à la science aéronautique. Le corps des ingénieurs, ingénieurs adjoints et agents techniques, a été créé. Les services techniques officiels ont encouragé la fabrication d'avions multimitteurs qui donnent toute garantie de sécurité et qui sont particulièrement précieux à ce titre pour les transports commerciaux. Les industriels français ont mis au point des moteurs de plus en plus puissants et de plus en plus réguliers. On a répandu l'emploi de la navigation aérienne par la radiogoniométrie. L'Etat s'est préoccupé, dès 1920, de jalonner le tracé des grandes lignes aériennes projetées par des installations indispensables. Il a été créé, pour les besoins de l'aviation marchande, 4 ports aériens : Le Bourget, près Paris, Toulouse, Marseille-Marignane, Casablanca, 19 stations, 24 terrains de secours, 8 bases d'hydravions, tout un réseau de stations météorologiques et une série de postes de T. S. F. et de radiogoniométrie uniquement affectés à la navigation aérienne.

Pour l'exploitation des lignes aériennes, l'Etat a favorisé la création et le développement de compagnies privées, dont chacune a sa zone d'action délimitée, de manière à éviter toute concurrence entre elles. Il les subventionne et s'engage, par contrat, de préférence décennal, à combler, dans une certaine mesure et s'il y a lieu, leur déficit d'exploitation. Il ne participe en aucune manière à la gestion des entreprises et possède seulement certains pouvoirs de contrôle : contrôle technique par le bureau Véritas, contrôle financier plus spécialement assuré par un commissaire exerçant sa surveillance du siège social de la société. En outre, pour dédommager les industriels d'une partie de leurs frais d'études, encourager les recherches en stimulant et provoquant la concurrence, il organise des concours dotés de fortes primes, achète les appareils prototypes, récompense les constructeurs et les pilotes qui ramènent en France les principaux records, organise de grands raids de propagande.

Le budget de l'Aéronautique, pour 1927, s'est élevé à 164 millions, soit une augmentation de 22 millions sur 1926. Le crédit des études et expériences a été augmenté de 6 millions et ceux affectés aux primes et subventions, portés à 71 millions. On a augmenté ainsi le budget des centres d'entraînement de pilotes civils, dont il faut assurer la vie, le développement, le succès avec une persévérante ténacité, le 70 % des pilotes

brevetés quittant l'aviation une fois leur service militaire accompli. Enfin, un crédit spécial est destiné à poursuivre la politique des raids et grands voyages, qui a si grandement servi le prestige et l'influence de l'aviation française à travers le monde. Le capital-action investi dans les cinq entreprises françaises de navigation aérienne est, au total, de 36 millions. Elles occupaient, au milieu de 1926, un personnel total d'environ 1000 personnes, dont 105 pilotes.

L'Etat a eu aussi à intervenir dans la conclusion d'accords internationaux permettant aux lignes aériennes de franchir les frontières, aux entreprises de trouver à l'étranger des conditions normales d'exploitation et de transporter à travers les différents pays tous genres de fret qui leur sont confiés. La France a ratifié la convention internationale du 13 octobre 1919 portant réglementation de la navigation aérienne, modifiée par des amendements en date des 27 octobre 1922 et 30 juin 1923, et les Compagnies françaises trouvent de ce fait quelques facilités pour l'organisation de leurs lignes à l'étranger. Mais un certain nombre de puissances européennes n'ayant pas encore ratifié cette convention, il a fallu signer avec elles, pour pouvoir les survoler, des accords particuliers. C'est ainsi qu'ont été passés des accords franco-suisse, franco-hollandais, franco-danois, franco-espagnol, franco-allemand. Les compagnies elles-mêmes ont dû s'entendre pour organiser la liaison entre les lignes correspondantes, établir les horaires, etc.

Trafic.

Depuis 1920, les résultats obtenus par les compagnies françaises de navigation aérienne sont en progrès constant. En 1920, l'aviation française couvrait 853.959 kilomètres, transportait 1771 voyageurs, 77.038 kilogrammes de marchandises et 15.661 kg. de colis postaux ; en 1925, il a été parcouru 4.712.888 km., transporté 19.768 voyageurs, 949.135 kg. de marchandises et 890.455 kg. de colis postaux. Des quatre grands ports aériens, c'est celui du Bourget qui l'emporte de beaucoup sur les autres pour tous les genres de trafics. Par l'aérodrome du Bourget ont été exportées, en 1921, pour 16 millions de marchandises et importées pour 8 millions ; en 1925 ces chiffres se sont élevés à 126 millions pour les exportations et à 64,5 millions pour les importations.

Le Bourget est donc le plus grand port aérien français ; ouvert en septembre 1919, il a été d'ailleurs le premier aéroport fonctionnant en France. Il comprend de nombreux services : « directions », « contrôle », ateliers, transmissions par T. S. F., service météorologique qui relève directement de l'Office national, douanes, police. Ces services sont logés dans des bâtiments en briques blanches, avec toits en terrasses. En outre, de grands hangars pour avions, en ciment armé, briquetés et métalliques, sont à la disposition des compagnies exploitantes, françaises ou étrangères. Le terrain est balisé (c'est-à-dire muni de signaux indiquant les dangers à éviter) et muni de signaux relatifs à la vitesse et à la direction du vent, aux indications nécessaires pour l'atterrissage. La nuit, l'aérodrome est signalé par un phare électrique placé sur un polygone de 30 mètres de hauteur, visible à plus de 60 km. de distance et les arrivées sont facilitées par de puissants projecteurs. Le réseau français des transports aériens réguliers se divise en deux groupes : d'abord une série de lignes rayonnantes qui joignent Paris aux principales capitales de l'Europe ; ensuite un ensemble méditerranéen rapprochant la France de son empire colonial nord-africain et se prolongeant vers l'Orient, d'une part et vers l'Amérique du Sud, d'autre part. (A suivre).

Petite Revue.

ÉTRANGER

La politique dans les Balkans.

Deux événements d'importance inégale peut-être, mais qui doivent retenir l'attention de ceux qui suivent l'évolution de la politique du « volcan balkanique », viennent de se produire, l'un en Yougoslavie, l'autre à Athènes.

Commençons par la crise ministérielle grecque, qui vient heureusement de se dénouer sous une forme provisoire par le maintien du cabinet Zaïmis avec les personnalités en vue des divers partis qui collaboraient au gouvernement pour le plus grand bien de la nation.

Il est vraiment regrettable, après les mois paisibles que le cabinet de coalition a valus à la Grèce, de voir la désunion s'in-

filtrer de nouveau au sein de la politique générale de ce pays tourmenté indéfiniment par des courants d'idées divergents que leurs partisans défendent avec une irréductible énergie. Royalistes et républicains se partagent l'opinion. Pour qui connaît l'âpreté des luttes politiques au pays des Hellènes, ce dualisme représente une dépense de forces profondément regrettable à une heure où la Grèce, fatiguée par vingt ans de luttes ininterrompues, aurait besoin de cicatriser les blessures qu'elle a reçues et de refaire sa santé matérielle et morale ébranlée par tant d'efforts surhumains successifs.

Or, c'est la rentrée en scène de M. Venizelos qui produit tout ce remue-ménage. Cet homme au tempérament indomptable se fit remarquer par une habileté diplomatique consommée et une passion jamais assouvie pour la grandeur de son pays. Il s'est créé des ennemis éternels comme une couronne de fidèles amis. Son rapprochement avec la France, des manœuvres heureuses et les succès remportés par la Grèce au cours de ses guerres ont doublé la superficie territoriale du pays. Le « rusé Crétois » avait acquis une influence considérable sur ses compatriotes. Cependant, s'étant fait l'ennemi juré du régime monarchique, il créa une scission irrémédiable entre royalistes et libéraux-républicains. On lui fit comprendre, après la chute de la monarchie, que le bien du pays demandait à ce qu'il se retirât des affaires. Ce qui fut fait. M. Venizelos avait promis qu'il ne se montrerait plus sur la scène politique. D'ailleurs, entre temps, la Grèce avait perdu sa campagne, d'abord victorieuse, contre la Turquie. Elle devait héberger et établir définitivement dans le pays deux millions de ses ressortissants mis à la porte de l'Asie mineure. Comprenant que le salut de la Patrie était en jeu, les citoyens surent faire taire leurs querelles de clocher et accordèrent leur appui à un ministère de concentration qui fit de fort bonne besogne. Les Cafandaris, les Michalacopoulos, les Metaxas et d'autres ont réussi à donner à la Grande Grèce l'équilibre financier et l'influence extérieure dont elle avait grand besoin.

Et voilà que le Crétois sort de son refuge. En dictateur qu'il est, bien qu'il soit le fondateur du parti libéral et républicain en Grèce, il ordonne à M. Cafandaris de lui donner de nouveau les rênes du parti et provoque ainsi la chute du gouvernement de coalition.

Malheureuse intervention ! Comment la justifier ? M. Venizelos avance que le rapprochement entre l'Italie et la Grèce prépare le retour de Georges II et que la république l'appelle pour sauver la Constitution. Malgré tout le respect que l'on doit à l'œuvre patriotique du Crétois, il est permis de douter de la vérité de ses allégations, et même d'en contester l'exactitude. Il est plus probable que l'ancien homme d'Etat avait la nostalgie du pouvoir.

Provisoirement, la crise est résolue dans ce sens que M. Cafandaris reste au gouvernement tandis que M. Venizelos redevient le chef du parti libéral. Mais, on sent que c'est là un raccommodement qui ne peut être de longue durée.

Il faut souhaiter qu'entre temps une solution définitive soit trouvée. Nul des deux grands partis en présence, libéral et royaliste, ne peut gouverner sans l'appui de l'autre. On voit le gâchis qui serait créé par une scission définitive.

La détente italo-yougoslave est une nécessité. Cette menace perpétuelle d'un conflit possible entre les deux nations riveraines de l'Adriatique pèse sur l'Europe. Les manifestations antifascistes qui se sont déroulées ces jours dans plusieurs villes serbes dénotent un état d'esprit qui est loin d'être favorable à une entente.

Pourtant, une décision du gouvernement de Belgrade, qui subit l'heureuse influence de M. Marinkovitch, ministre des affaires

étrangères, permet de croire à une amélioration de la situation. En effet, le cabinet a posé hier à la Skoupchtina la question de la ratification des accords de Nettuno, passés en 1925 entre l'Italie et la Yougoslavie. Ces accords visent le régime des Italiens établis sur le sol yougoslave et celui du port de Fiume. Ils n'ont pu être ratifiés jusqu'à ce jour parce que l'opinion serbe les jugeait trop favorables à Rome. De leur côté, les diplomates fascistes n'acceptaient point d'entrer en discussion sur le double accord de Tirana avant l'adoption définitive des accords de Nettuno.

Si, comme on peut l'espérer, le Parlement serbe marche dans les vues de son gouvernement, un gros pas aura été fait dans le chemin de la réconciliation. L'Europe souhaite ardemment que ce pas soit franchi. P. S.

Au congrès socialiste de Toulouse.

Les socialistes français ont tenu à Toulouse un important congrès qui avait pour but d'établir la ligne de conduite du parti à la suite des récentes élections.

On a discuté longtemps sur le fait de savoir s'il fallait se désolidariser d'avec les communistes ou se donner encore la main, après les dissensions électorales. L'accord n'a pas été réalisé sur ce point et il semble normal que les socialistes français se divisent en deux camps, ceux de droite, qui iront avec les radicaux-socialistes et ceux de gauche, qui pencheront vers Moscou. Pour la forme, on cherche pourtant une formule d'entente et l'on a décidé de s'opposer aux budgets et à toute participation au gouvernement. L'unanimité est encore loin de se faire à ce sujet. En somme, désarroi complet.

M. Léon Blum essaye de faire le Nicolas de Flue. Y réussira-t-il ?

D'autre part, la situation de M. Paul-Boncour est assez difficile.

Pourra-t-il rester aux emplois et à l'honneur en face de l'intransigeance de son parti ? Peut-être lui accordera-t-on un passe-droit. C'est ce que nous révélera un très prochain avenir.

SUISSE

Les amusements dangereux.

Sur la ligne Delémont-Porrentruy, on a découvert à deux reprises des pierres placées sur la voie ferrée par des mains inconnues. On pense qu'il s'agit de coupables amusements d'enfants et de farces malencontreuses de jeunes gens. Aucun accident n'est survenu, mais deux trains ont dû s'arrêter. Une locomotive a eu le chasse-pierres avarié. Une enquête serrée est ouverte. Espérons que l'on parviendra à mettre la main sur les coupables afin qu'une leçon sévère leur soit donnée.

Extradition.

Ernest Geiser, le meurtrier de M. Clément Fame, de Donneloye, sera livré un de ces jours aux autorités de police suisses.

Les grands aviateurs.

Les célèbres pilotes français Costes et Le Brix ont été reçus officiellement mardi soir, à Genève, par les organisations françaises et les autorités suisses. La manifestation a revêtu le caractère d'un témoignage réciproque de sympathie entre la France et la Suisse.

Une „affaire“ qui fait parler.

Mgr Petite, vicaire général à Genève, a adressé, il y a un certain temps, au Conseil d'Etat de Genève un mémoire sollicitant le retour à l'Eglise genevoise des biens confisqués en 1873. Cette demande se base sur des données légales se rapportant à la question des zones. Elle a soulevé de vives protestations dans certains milieux qui estiment la démarche inopportune au moment où le conflit franco-suisse est porté devant le tribunal arbitral de La Haye.

Nous ne voulons point porter de jugement sur l'événement pour le moment. Les éléments sûrs d'appréciations manquent à la discussion. On dit que des hommes d'Etat influents et des autorités religieuses éminentes sont mêlés à l'affaire. Il faut attendre le résultat de l'entrevue qui doit avoir lieu à Berne un de ces jours entre M. Motta, chef du Département politique et M. Logoz, chargé de défendre le point de vue suisse à La Haye, pour pouvoir porter un jugement fondé sur le document de Mgr Petite et ses répercussions.

En général, les journaux impartiaux et désintéressés s'accordent à reconnaître que le point de vue soutenu par le prélat genevois est juste. La question de l'opportunité de la manifestation en cause et de son rôle au point de vue de la paix religieuse est plus difficile à trancher.

La Tribune de Lausanne dit que les milieux politiques de Berne ne se sont point émus de la publication du document Petite, due d'ailleurs à un manque de discrétion de quelque personnage genevois. P. S.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

On est toujours sans nouvelles certaines de l'ITALIA. Un télégramme a bien annoncé hier matin que le dirigeable avait atterri à l'île « Amsterdam », mais on n'obtient aucune confir-

mation de cette nouvelle. Il se vérifie cependant que les seize explorateurs ont suffisamment de vivres pour un mois. Dans bien des milieux norvégiens, on ne trouve pas la situation critique pour le moment. Des expéditions de secours s'organisent en hâte. Il est possible que l'ITALIA ait été amené à atterrir dans des parages inhabités. La grande difficulté, étant donné que les appareils du bord, s'ils existent encore, sont incapables de fonctionner, est d'effectuer des recherches utiles, par le brouillard dense qui règne dans les régions polaires.

Des expéditions de secours sont déjà parties à la recherche de l'ITALIA. Le gouvernement norvégien se hâte de préparer une expédition de grande envergure. Le capitaine Larsen, si au courant des expéditions polaires, affirme qu'il y a 80 chances sur 100 que l'équipage du dirigeable est encore en vie. Il importe seulement que les secours arrivent assez tôt.

Le congrès socialiste de Toulouse est terminé. Les questions les plus délicates, comme celle de la participation aux charges gouvernementales de M. Paul Boncour, ont été renvoyées à la session du Conseil national du parti qui se tiendra, en juillet, à Paris. La motion de politique générale envisage que les radicaux ont pactisé avec l'Union nationale et qu'ils ont ainsi travaillé contre la classe ouvrière ; que l'attitude des communistes au second tour du scrutin a enlevé une vingtaine de sièges aux partis de gauche ; que les socialistes ne se prêteront à aucune coalition avec Moscou, parce que les fins du socialisme et celles du communisme sont sensiblement les mêmes. Cependant, le parti réprouve les méthodes tyranniques du communisme et ne pourra jamais s'y associer.

Voilà qui est clair, pour qui veut comprendre. — La tension italo-serbe s'accroît et les manifestations d'étudiants, tant d'un côté que de l'autre, se poursuivent sans interruption. Des protestations ont lieu tant à Belgrade qu'à Rome. Les représentations du gouvernement fasciste contiennent des menaces. Il faut espérer que les grandes puissances réussiront encore à écarter l'éventualité d'un conflit, mais on est obligé de reconnaître que l'Italie se montre agressive et qu'elle semble rechercher la guerre. Il se pourrait cependant que la réalisation de ses vœux lui coûte une terrible défaite et détruise pour jamais ses aspirations impérialistes.

— Les négociations engagées à Nelson entre patrons et ouvriers des filatures de Lancaster ont échoué. 16.000 ouvriers vont se mettre en grève à cause du renvoi de l'un d'entre eux : petites causes, gros effets.

Malheurs et accidents.

A Matzendorf, Soleure, quelques garçons s'en allèrent à la forêt s'amuser avec un revolver. L'un d'entre eux, fils unique d'un contre-maître d'usine, fut tué sur le coup par un projectile qui l'atteignit au poulmon. Son corps ne fut retrouvé que le lendemain, les jeunes gens ayant décidé de garder le secret sur le malheur qui venait de survenir. Plusieurs de ces derniers n'avaient d'ailleurs pas osé rentrer à domicile.

— On signale ces jours de nombreux accidents de la circulation avec dégâts et blessures. — Près de Bâle, une auto jurassienne est entrée en collision, à un passage à niveau, avec la locomotive d'un train venant d'Allemagne. Deux dames, qui occupaient l'arrière de l'automobile, ont été grièvement blessées.

— Au cours des fêtes de Pentecôte, de très nombreux accidents de la route se sont produits en Angleterre. Quatorze victimes sont signalées.

— A Goldwil, Berne, un militaire a été trouvé gisant sur la route. Il était mort et avait une fracture du crâne. Une enquête est ouverte.

— Sont décédés à la suite d'accidents de la circulation, ces derniers jours : Un menuisier thurgovien, père de deux enfants, le syndic de Gnossa, Tessin, 26 ans, un cycliste genevois, le tenancier du buffet de la gare de Liesberg, Berne, et un garçon de 4 ans, de Madiswil, Berne.

— A Sala, Suède, une automobile a été happée et traînée sur une distance de 200 mètres à un passage à niveau. Deux personnes ont été tuées sur le coup, deux autres sont mortes peu après l'accident, deux sont grièvement blessées et deux autres légèrement.

— A Zurich, le jeune gymnaste Hess, 18 ans, s'est noyé en nageant dans le lac.

— A Kempthal, le cycliste Baenninger, 21 ans, s'est jeté contre une auto et s'est tué.

Crimes et délits.

Un courtier en bijoux d'Anvers a constaté, à son arrivée à Londres, que des voleurs hardis ont réussi à lui enlever un portefeuille attaché à ses bretelles par une chaîne et renfermant pour 300.000 francs de diamants. La police est en éveil.

— Le garde civique de Tarragone a réussi à arrêter le fou furieux qui a fusillé un certain nombre d'enfants et d'autres personnes de la région. Comme il refusait de se rendre, il a été abattu d'un coup de fusil.

— Une lamentable tragédie s'est déroulée, samedi après-midi, dans le tranquille village de Trey (Vaud). Un jeune homme de la localité, vingt-six ans, s'est introduit dans la bouche une cartouche d'explosif et y a mis le feu. Le malheureux a eu la tête réduite en bouillie.

Cette fin tragique a vivement ému la population de Trey et des environs, où le défunt, fils d'une honorable famille, était fort estimé. On attribue cette funeste décision à des chagrins intimes.

— Lundi, à midi vingt, dans la rue Royale, à Annecy, près de l'hôtel d'Angleterre, M. Toffolo, industriel, a été tué de trois coups de revolver par son ex-associé, M. Ferrer. Des questions d'intérêts, qui les divisaient, semblent être le mobile du crime qui a causé une grosse émotion.

FRIBOURG

Conseil d'Etat.

Séance du 29 mai 1928.

Le Conseil rend un arrêté autorisant, sous diverses conditions, l'installation, à la campagne, de dépôts de médicaments d'un usage courant.

Cet arrêté sera publié dans la Feuille officielle et imprimé en livrets.

Dans nos organisations agricoles.

L'assemblée de la Fédération des sociétés fribourgeoises d'agriculture s'est tenue à Attalens, sous la distinguée présidence de M. Antoine Morard, de Marsens.

Des questions importantes y ont été traitées en vue de l'amélioration de notre agriculture. On a notamment discuté d'une modification de l'organisation afin d'y intéresser davantage les paysans.

De nombreux orateurs ont pris la parole, entre autres M. Yerly, député, de Bulle. L'organisation des concours a été longuement étudiée. MM. les conseillers d'Etat Bovet et Savoy assistaient à l'assemblée.

Le comité a été confirmé. Il est composé comme suit :

MM. Antoine Morard, Dr Emile Savoy, conseiller d'Etat, Franz Boschung, Louis Chatagny, Eloi Moret, Eugène Chatton, Louis Audergon, Paul Savoy, Fritz Kramer et Ducotterd, secrétaire.

M. A. Morard a été réélu président par acclamations.

Signalons, parmi les nombreux toasts divers portés au cours du banquet qui a suivi l'assemblée d'Attalens, ceux de M. le chanoine Philpona et de M. Jacob, instituteur à Granges.

Fabrique de Sainte-Apolline.

Nous apprenons que la fabrique de pâtes alimentaires de Ste-Apolline, près de Fribourg, vient d'être acquise par MM. Beson frères, à Yverdon.

L'exploitation se poursuivra, ainsi que par le passé, sans changement. Le neveu de l'ancien propriétaire, M. Henry Buchs, demeure attaché à la nouvelle direction et s'occupera, comme jusqu'ici, de la fabrication.

Nos hôtes.

Château-d'Ox-Dent de Broc.

Ils sont partis l'autre soir pour ascensionner la Dent de Broc et la Dent du Chamois.

La première étape consiste à... descendre d'un palier de 1000 mètres à l'altitude de 800 mètres : Château-d'Ox-Estavannens ! Les moyens ordinaires de locomotion nous conduisent à la gare de Grandvillard, d'où la colonne, forte de huit activistes, traverse la Sarine et prend en écharpe la plaine de la rive droite. Voici une famille de paysans qui achève de planter son petit champ de pommes de terre : nous saluons l'homme et la femme qui ont la bêche en mains, les enfants qui regardent et... le chat jaune qui mesure le travail accompli ! Plus loin, une brave femme donne le coup du balais du samedi soir aux abords de sa maison.

— Combien, Madame, jusqu'à Estavannens ?

— Trois quarts d'heure, mes bons Messieurs !

— Mais nous sommes huit, cela fait donc à peu près cinq minutes chacun !

— Ah ! ah ! comme vous voudrez, mais vous ferez mieux d'aller tous ensemble !

Trêve de plaisanteries ! Une devise fort sérieuse orne la façade d'une maison voisine :

« Travail, étudie, Sois bon, généreux. »

Tandis que nous méditons sur ce mot d'ordre qui n'a rien de mesquin, un joli chemin nous fait franchir dans la verdure les trois quarts d'heure annoncés. Nous sommes attendus chez le Syndic dont la ferme vaste et propre est là, tout au haut du village. Quel accueil cordial ! En quelques minutes nous sommes de vieux amis. Pourtant ce n'est pas si facile de faire connaissance, car la famille compte quinze enfants ! A la cuisine, où le four à pain voisine avec un fourneau potager de taille, le feu brûle encore, qui vient de chauffer la soupe du soir pour tout ce monde. Bientôt le thé est apprêté et notre souper à nous, servi sur une nappe impeccable, constitue le premier acte d'une charmante soirée qui se prolonge par des chants entonnés sans diapason. Les cœurs sont bien près de s'entendre quand les voix ont fraternisé » disait le poète. Le poète a raison, surtout lorsqu'on chante la patrie, l'amitié, l'alpe neigeuse ou fleurie, la « poya »... Là, vraiment, quand nous avons tiré nos montres, plus d'un n'en croyait pas les aiguilles. Onze heures !

Après une nuit excellente (le confort y était, croyez-moi, car nos amis gruyériens s'entendent à transformer le tas de foin en couche moelleuse !), nous saluons un neuvième participant arrivé en bicyclette et nous prenons congé de notre amphitryon, qui tient encore (ultime prévenance) à nous désigner le chemin du col de la Grande Forclaz. Le soleil dore déjà les rochers du Moléson, en face, et l'air vif de ce mois de mai nous fait hâter le pas jusqu'à la halte... du déjeuner. C'est aussi l'heure du recueillement dominical. Comment ne point s'élever par l'esprit « plus haut que les choses visibles » ? Nous ne sommes point des sceptiques désabusés. Le culte alpestre qui donne un sens à l'effort ne se poursuivra-t-il pas d'ailleurs plus haut dans la tranquille con-

templation de la croix dressée sur le Col ?

Après quelques zigzags inutiles, nous rejoignons le bon sentier. Voici des soldanelles, à 1500 mètres, avec des neiges d'avalanches. Nous passons près du chalet de Grande Forclaz puis débouchons en plein soleil, face à la Hochmatt, sur un replat verdoyant qui domine le Motélon. Dans le lointain, estompées par la buée matinale, les Gastlosen dressent leurs dents aigües. C'est une dent moins rébarbative que celle où la troupe parvient vers 10 heures et demie. Sur la face nord de cette Dent du Chamois, un peu de neige fraîche oblige cependant à tenter la descente avec prudence. La corde est tirée du sac et tout marche à souhait. Un dernier effort nous fait gagner le sommet de la Dent de Broc, qui, sentinelle avancée de 1833 mètres, surplombe directement la vallée de Charmey.

Mais déjà les plus pressés reprennent le chemin de la descente. Le cycliste doit rentrer pour « gouverner » et l'instituteur l'accompagne jusqu'à la station des C. E. G. afin de rassurer sa famille ! D'autres, venus des bords du lac, repassent le tunnel de Jaman. Quant aux deux chefs de course, tant le boulanger que le libraire, ils sont enchantés de leur vision gruyérienne et débarquent à 20 heures en gare de Château-d'Ox. Dites-leur combien la Gruyère est belle au joli mois de mai : ils seront d'accord ! Demandez-leur ce qu'ils pensent du Syndic de là-bas, dont le nom chante comme un poème : ils vous déclareront n'avoir jamais rien vu de pareil ! VASANO. (Journal de Château-d'Ox).

GRUYÈRE

Nos amis du Pays-d'Enhaut.

Nous aurons le plaisir d'avoir au milieu de nous, dimanche, les matcheurs du Pays-d'Enhaut qui viennent à Bulle disputer à nos tireurs la coupe inter-Gruyères.

Nous leur souhaitons plein succès, beaucoup de soleil et non moins de plaisir. Que nos chers amis de la Gruyère d'en haut soient les bienvenus !

On nous communique :

C'est dimanche prochain, le 3 juin, que sera tirée la première fois, à Bulle, la Ilme coupe challenge entre la Gruyère fribourgeoise et la Gruyère vaudoise.

La première coupe, gagnée trois ans de suite par la Gruyère d'en bas, se trouve au local de la Fédération, au Cheval-Blanc.

Cette fois, on prévoit que la lutte sera dure, car il a été décidé une réduction de 12 à 10 matcheurs, ce qui sera à la faveur des fines carabines du Pays d'Enhaut. Néanmoins, nous lutterons énergiquement et nous ferons tout notre possible pour obtenir la victoire.

Notre équipe est bien entraînée, mais compte quelques jeunes, remplaçant les absents. Voici la composition des équipes :

Gruyère d'en bas : MM. Braillard André, Walder Fritz, Gretener Jean, Michel Léon, Pernet Emile, Andrey Amédée, Risse Louis, Grandjean Robert, Tinguely Jules, Ryser Fritz.

Surnuméraires : MM. Savary Emile, Luthy Adolphe.

Gruyère d'en haut : MM. Berthod Ernest, Bovay Ernest, Köfer William, Morier Aloys, Marmillod Ami, Martin Louis, Rossier Paul, Ramel Fritz, Saugy Ami.

Surnuméraire : M. Bovay Arius.

Le tir commencera à 7 h. 45, avec une interruption de 11 h. 45 à 13 h. 30. Il durera jusqu'à 17 h. A 18 h., réception amicale au local, au Cheval-Blanc, puis remise de la coupe et distribution des primes.

La Société des carabiniers de Bulle, avec beaucoup de gentillesse, a bien voulu mettre son stand à la disposition des matcheurs. Elle organisera un petit tir franc, tout à fait démocratique, réservé à ses sociétaires, aux matcheurs et aux membres de la Fédération des tireurs du district.

Que ces derniers se rendent nombreux à Bulle pour apporter par leur présence assistance et encouragement à nos matcheurs.

A La Tour.

Samedi et dimanche, les Choraliers de La Tour s'en vont pègreiner en Haute-Savoie. Ils quitteront le village vers six heures du matin et seront le soir vers sept heures à Aix-les-Bains, où ils passeront la nuit. Le lendemain, ils viendront, en passant par Leyssel, à Genève, où ils seront reçus au Cercle fribourgeois.

Bon voyage aux chanteurs de La Tour.

La Société de Musique de cette même localité prépare activement la kermesse traditionnelle de la Perreyre, qui aura lieu le 7 juin. Espérons que le beau temps se mettra de la partie et donnera à cette manifestation tout son charme dans le décor superbe de « La Perreyre ».

Autres adjudications.

MM. Bellora, à Bulle, et François Pugin, à Echarlens, ont été chargés aussi d'une partie de la fourniture de pierre de taille pour le nouveau bâtiment de la gare de Cornavin, à Genève.

Administration communale de Bulle

Hier soir, le Conseil général de la ville de Bulle s'occupait de la reddition des comptes communaux de l'année 1927. 24 membres seulement étaient présents.

Le compte du Fonds des Pauvres, bouclant par un déficit de fr. 10.100,40, et celui du Fonds d'Ecole avec un déficit de fr. 70.340,96 ne donnèrent lieu à aucune observation.

Nous parlerons prochainement du Service des Eaux.

Les comptes de Commune bouclent par un déficit de fr. 25.600.— Ce résultat est réjouissant, si l'on considère que, dans les dépenses, figurent 26.000 francs d'amortissement des dettes et que, dans les recettes, manque l'apport habituel du Service des Eaux.

Suivant décision antérieure, les pavages de 1926 ont été plus importants qu'ils n'étaient primitivement prévus et une somme de fr. 21.000 a grevé les comptes de 1927. D'autre part, les pavages de 1927 ont coûté fr. 33.281 fr. 35, dépense en partie compensée par une coupe extraordinaire de bois.

La fortune communale a augmenté, en 1927, de fr. 16.580.—, celle du Fonds des Pauvres, de fr. 13.500.— et celle du Fonds d'Ecole, de fr. 12.395.—

Ces comptes ont été approuvés à l'unanimité.

Puis, le Conseil général a également approuvé à l'unanimité les comptes de la Fondation Victor Tissot, dont la fortune s'est accrue, en 1927, de fr. 29.800.—

Une observation a été faite, à l'occasion de ce compte, au sujet du traitement du conservateur du Musée. Il est intéressant de constater qu'elle a été faite par un conseiller général conservateur; elle est tout à l'honneur du fonctionnaire en cause qui a su gagner les sympathies générales de la population. On se souvient, en effet, de l'énergie avec laquelle les conservateurs avaient autrefois appuyé une autre candidature.

Le Conseil général autorisa ensuite le Conseil communal à vendre une parcelle de terrain à une récente construction, à la Trémère.

Après un échange d'explications, au sujet de l'arrosage des rues, on entendit une interpellation demandant que le Conseil communal se montre plus sévère à l'égard de la vitesse souvent exagérée des automobiles dans les rues de la ville.

M. Pasquier, directeur de police, répondit qu'il était du même avis que M. le Dr Comte, de Fribourg; celui-ci disait, par l'organe de la Liberté, que l'on ne devait pas lutter contre l'automobile qui est un instrument de progrès, mais bien contre la poussière; c'est pour lutter contre la poussière que la Ville procède aux pavages.

La Police, dit-il, a étendu la tolérance dans la vitesse des véhicules à moteur à 35 km. à l'heure, comme cela se pratique du reste ailleurs; à cette allure, la poussière n'est pas plus soulevée qu'avec une vitesse inférieure.

Chez nos „as“ de l'air.

La population bulloise ainsi que les nombreux hôtes qu'hébergeait hier notre petite ville ont assisté avec le plus vif intérêt et une émotion intense aux prouesses accomplies au-dessus de la cité par un aviateur.

Il s'agissait de notre sympathique compatriote, M. Feigel. Ce dernier se mouvait dans l'espace tel un oiseau aux ailes tranquilles et puissantes. Arabesques folles, plongeoins à vous donner le frisson et circonvolutions hardies firent l'admiration des spectateurs. A certains moments, l'aviation, qui semblait narguer le toit des maisons, frôlait le clocher de l'église et paraissait vouloir descendre dans la rue. Il faut être à fond maître de soi-même et de son appareil pour se jouer ainsi de l'obstacle et de l'imprévu des circonstances. Nous ne cachons pas à M. Feigel notre admiration.

Parc à chamois ???

L'idée s'ancre de plus en plus que Bulle devrait créer un « Parc à chamois ». Certains voudraient que l'on aménage cette attraction à Charmey. D'autres préfèrent que les curieux aillent admirer les chamois dans leur milieu, au sein de l'alpe libre, parmi les rochers des Morvaux ou d'ailleurs.

Selon nous, l'installation à Bulle du parc à chamois est une idée heureuse qu'il faut étudier. L'emplacement est tout trouvé: l'ancien cimetière désaffecté. Les frais de construction et d'entretien seront amplement comblés par l'apport des intéressés et peut-être la perception d'une légère finance. Quoi qu'il en soit, de nombreux touristes de passage s'arrêteraient dans notre petit chef-lieu si nous avions cette attraction assurément sensationnelle à leur présenter.

Car les chamois sont presque une « spécialité gruyérienne ».

Les accidents.

Samedi après midi, une auto belge passant au Ruz, près de La Roche, est montée sur le talus qui borde la route. La machine fut renversée et l'un des occupants fut blessé par les éclats de verre. On dut remorquer l'auto jusqu'à Fribourg.

Les dégâts matériels sont de plusieurs centaines de francs.

Les chamois chaux-de-fonniers.

Un nouveau chamois chaux-de-fonnier vient de mourir. Il avait été blessé lors de sa capture au pied du Mueran. Malgré les soins prodigués au gracieux animal, un abcès se produisit à l'intérieur de la mâchoire. Pour éviter de cruelles souffrances à la pauvre bête qui ne pouvait plus manger, on dut l'abattre. Toutefois, les trois autres chamois restants, qui étaient les seules bêtes vraiment indemnes, s'acclimatent parfaitement. (La Revue).

L'Homme à l'Hispano.

Nous ne revenons sur cette question que pour attirer l'attention du public sur la somptuosité de cette œuvre, somptuosité du roman, de la mise en scène et de l'exécution. Nous sommes véritablement en présence d'un film remarquable à tous points de vue et pour la magnificence duquel rien n'a été négligé. La trame du roman de Pierre Frondaie permet aux maîtres de l'art cinématographique, qui l'ont illustré, de transporter les spectateurs dans les milieux les plus divers, de Biarritz au Sénégal. C'est donc un programme d'une grande beauté que le Cinéma LUX réserve cette semaine à sa clientèle.

Résultats de concours de petit bétail en 1928

District de la Gruyère. — Bulle, le 25 avril.

VERRATS

1re classe. Etablissements de Marsens, « Milord », 88 points; Idem, « Nigaud », 84 p.; Idem, « Opius », 82 p.; Ernest Moura, Favaut-laz, « Sultan », 82 p.; Etablissements de Marsens, « Oriow », 81 p.; Joseph Moret, Bulle, « Castor », 80 p.

2me classe. MM. Anselme Gaillard, Pont-la-Ville, « Loulou », 78 p.; Albert Brodard, La Roche, « Bismark », 78 p.; Joseph Moret, Bulle, « Bouffon », 78 p.; Joseph Charrière, Vaulruz, « Prince », 76 p.; Léon Seydoux,

Vaulruz, « Galant », 75 p. — 3me classe. MM. Constant Repond, Charmey, « Joli », 74 p.; Félix Schmutz, Pont-en-Ogoz, « Bijou », 74 p.

BOUCS.

1re classe. MM. Benoit Fragnière, Sorens, « Bibi », 82 p.; Syndicat d'élevage, Vuadens, « Marmouset », 81 p.; Emile Maradan, Cerniat, « Voltaire », 80 p.; Jules Andrey, Charmey, « Galant », 80 p.; Alphonse Sottas, Charmey, « Chamois », 80 p.; François Frossard, Corbières, « Rigolo », 80 p.; Polycarpe Seydoux, Vaulruz, « Job », 80 p.

2me classe. MM. Joseph Risse, La Roche, « Barry », 78 p.; Justin Fragnière, Sorens, « Azor », 78 p.; Alexandre Dafflon, La Tour de Trême, « Biribi », 78 p.; Jean Tercier, Vuadens, « Renan », 78 p.; Alexandre Jaquet, Estavannens, « Lion », 77 p.; Jules Ody, Vaulruz, « Bismark », 77 p.; Louis Genoud, Vuadens, « Benz », 76 p.

3me classe. MM. Alfred Yerly, Rueyres-Treyfaves, « Marquis », 73 p.; Emile Tercier, Vuadens, « Joli », 70 p.

BELIERS

1re classe. MM. Chollet et Seydoux, Vaulruz, « Benz », 86 p.; Joseph Ramuz, La Roche, « Poléron », 82 p.; Aloys Lauper, Avrydevant-Pont, « Loulou », 80 p.; Théophile Romanens, Vuippens, « Pluton », 80 p.; Joseph Moret, Bulle, « Biribi », 80 p.; Fernand Deillon, Bulle, « Echo », 80 p.

2me classe. MM. Alexandre Schaerly, La Roche « Fanfaron », 78 p.; Louis Kolly, La Roche, « Bijou », 78 p.; Denis Charrière, Romanens, « Mifori », 78 p.; Jules Morand, Le Paquier, « Chouchou », 78 p.; Alexandre Buchilly, Sâles, « Pollux », 78 p.; François Moret, Vuadens, « Jupith », 77 p.; Pierre Pythoud, Epagny, « Aristote », 77 p.; Jules Andrey, Charmey, « Floquet », 77 p.

3me classe. MM. François Frossard, Corbières, « Caporal », 73 p.; Louis Gex, Bulle, « Naturel », 72 p.; Jean Pasquier, Bulle, « Carol », 72 p.; Louis Charrière, La Roche, « Grimm », 72 p.

CHEZ NOS VOISINS

La « Route de l'Hongrin ».

Les travaux de la route de l'Hongrin supérieur sont terminés. Le coût total s'est élevé à fr. 302.809,15. L'Etat de Vaud a versé un subside de fr. 84.000, la Confédération 93.000, la commune de Château-d'Oex 18.140 et la commune d'Ormonts-dessous fr. 4.000. Il reste à la charge des propriétaires intéressés la somme de fr. 124.000 à payer. Les devis portaient un chiffre total de dépenses de fr. 240.000.

En marge de la vie bulloise...

Les soldats sont partis...
 Bien que nous les ayons possédés quelques jours seulement, leur absence nous pèse. C'est vrai qu'ils nous ont quittés plus tôt qu'ils ne devaient. Il faut regretter qu'ils n'aient pu jouir du soleil victorieux de ces derniers jours. Ils eussent été enchantés de voir côtoyer la neige toute fraîche des contreforts du Moléson et la vivifiante chaleur de la vallée. Et puis, les courtes promenades sentimentales et les stages coquets dans les parages de Bouleyres ou de Champ Bosson en eussent acquis plus d'ivresse et plus de charmes. Cependant, on nous assure qu'ils ont emporté le plus agréable souvenir de leur trop court séjour en Gruyère.

Nous aurons dans peu de temps le plaisir d'avoir dans la région un cours lactique. Sans doute les conditions d'existence n'en seront pas tout à fait les mêmes que celles des gentils petits troupiers. Mais, quand même, il y aura de pimpants uniformes. Et ils seront un décor pour la ville et un souvenir ou un espoir pour les... oubliées.

Car « ainsi passe la gloire du monde... »
 Outre ces visiteurs en uniformes, bien d'autres, poussiéreux ou tirés à quatre épingles, suivant qu'ils nous venaient protégés par la luxueuse carrosserie de l'auto ou livrés à la puissance démoniaque de la route, avaient choisi la Gruyère comme but de leur course traditionnelle de Pentecôte. J'ai l'impression bien nette que l'année va nous amener une foule plus grande de touristes que de coutume. Il le faut peut-être attribuer au fait que, l'an dernier, diverses associations suisses ont accompli une promenade en Gruyère, et, parmi elles, la corporation des journalistes confédérés, qui,

malgré les défauts dont on la gratifie forcément, nous a fait de belle et bonne réclame gratuite.

L'on ne saurait assez revenir à la charge à ce propos et recommander aux hôteliers de la campagne gruyérienne et peut-être à l'un ou l'autre de la ville de ménager à leurs hôtes un accueil hospitalier. C'est la seule façon de leur dire avec des chances de succès: « Revenez-nous ! »

Ainsi que nous le disions récemment, il n'est pas besoin de chichis et de colifichets. Bonne table et bon gîte; le tout, simple, mais propre, c'est bien assez pour que l'on soit content de nous. A ce point de vue, il n'est pas sans intérêt d'entendre parfois les réflexions des touristes et surtout des voyageurs de commerce. Elles permettraient de classer immédiatement les restaurants de la région.

Terminons en attirant l'attention des chefs d'entreprises de ce genre sur l'importance qu'il y a pour eux de posséder un personnel honnête, gracieux et avenant.

Il n'est pas toujours facile de conquérir cette grâce attrayante et ce sourire qui colorent les détails de la vie de lumineux rayons. Et, pourtant, ils sont l'un des plus importants facteurs de succès... P.

Dernière Heure

On est toujours sans nouvelles de l'ITALIA.

— La grève du bâtiment à Genève est terminée. L'accord a été conclu hier soir. Il sera soumis à la ratification des intéressés, qui est assurée. Le travail reprendra vendredi matin. Les patrons ont consenti une légère augmentation de salaire.

— Les manifestations antifascistes se poursuivent et malheureusement gagnent en intensité en Yougoslavie. Les étudiants poussent à l'agitation. La situation s'aggrave.

— A Hohlen, pres de Lyss, la petite Schmachor, qui traînait un char à lait, a été happée par le train à un passage à niveau et tuée sur le coup.

— A Wattwill, un garçonnet de 9 ans remit de l'alcool dans une lampe à esprit de vin allumée et provoqua ainsi une explosion. Grièvement brûlé, le pauvre a succombé.

— Mardi après midi, à Romont, un garçon de 13 ans, André Domierre, en sortant de l'école, gambadait avec ses camarades. Tout à coup, il tomba si malheureusement qu'il se brisa la jambe gauche. Il a été conduit à l'hôpital cantonal.

Madame Vve Ida COMBA, à Broc remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné du si touchantes marques de sympathie dans le grand deuil qui vient de la frapper, et spécialement la Société de Musique « La Lyre », les Sociétés de Chant Frohsinn et Harmonie, la Société de Gymnastique, le Cercle démocratique, à Broc et la Société de Musique « La Montagnarde », à Montbovon.

A nos abonnés à l'étranger.

Les abonnés à l'étranger qui n'ont pas acquitté leur abonnement pour 1928 sont priés de le faire dans le plus bref délai.

Ancien commerçant en vins

fatigué, désire céder sa place à plus jeune. Commerce actif, Frs. 15.000 en actions pour apport.
J. L. M. poste rest., Lausanne. P. 24.112 L.

A VENDRE

quantité de **PLANTONS** chez Mme RAMEL, rue de Gruyères, BULLE; expéditions sur désir.

A VENDRE

une poussette anglaise à l'état de neuf.
 S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 1256 B.

PHARMACIE D'OFFICE

Dimanche 3 juin
Pharm. BARRAS.

Des planchers en sapin brillant... comme un parquet

Avec peu d'effort et des frais minimes, 15 cts. par m², vous teintez et faites briller votre plancher, de façon qu'il miroite comme un parquet.

— Demandez une démonstration à votre droguiste ou à votre épicer.

en boîtes avec le bulle

Au Cinéma LUX

Vendredi à 8 h. 15 - Samedi à 8 h. 15 - Dimanche à 3 h. et 8 h. 15

Une merveilleuse superproduction française

L'HOMME à l'HISPANO

d'après l'œuvre célèbre de Pierre Frondaie publiée par l'« Illustration ».

Pour compléter ce programme fastueux

CHARLOT CHEF DE RAYON

délicieuse comédie en 2 parties.

On demande 2 bons maçons

Chez Aloys DUBUIS, entrepreneur, à Rossinière.

A vendre

à de favorables conditions un fort charret.

S'adres. à BUSSARD François, rue du Moléson, Bulle.

„Au Petit Bugle“

Le soussigné a l'honneur de porter à la connaissance du public de la ville et de la campagne qu'il ouvre depuis le 4 juin un

MAGASIN d'Epicerie, Tabacs et Cigares

dans l'immeuble de M. BISIG

Grand' rue - BULLE - Grand' rue

Par des marchandises de 1re qualité, fraîches et à prix modérés, il s'efforcera de satisfaire les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Se recommande: **Paul SEEBERGER.**

Dimanche 3 juin

CONCERT

au Buffet de la Gare, Gruyères

Bonne Musique.

En cas de mauvais temps, renvoi.

Par suite de démission du titulaire, l'Association des Commerçants gruyériens met au concours la place de

Rédacteur et d'Administrateur

du „Messenger des Foyers“.

Se renseigner et s'inscrire d'ici au 15 juin, auprès de **Léon BLANC, président.**

ABONNEZ-VOUS A LA „GRUYÈRE“

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il desservira, dès le 1^{er} juin,

L'Auberge du RENARD à VILLARVOLARD

Service prompt et soigné. Consommations de choix.
VINS et LIQUEURS à l'emporter, en gros et au détail.
Prix sans concurrence.
Futailles et bonbonnes à disposition.
Service franco à domicile.
Venez goûter et vous reviendrez.

Se recommande : **Oscar PUGIN.**



Mutuelle Chevaline Suisse

La plus ancienne **société suisse d'assurance chevaline** concessionnée par le Conseil fédéral.

Assurances individuelles Assurances collectives

Assurances spéciales pour risques temporaires : poulinage (jument et poulain), opérations, castration, estivation, courses et concours, cortèges, etc.

Prospectus et renseignements gratuits. S'adresser à MM. les Vétérinaires et Agents, ou au Siège social, Grand-Chêne 5, Lausanne, téléphone 98-94. B. 888 L.

Agent pour le canton de Fribourg :

M. Gustave CLERC, à RIAZ.

Hôtel-Pension de la Gare GRANDVILLARD

Bonne Pension — Restauration à toute heure
— SALÉ DE CAMPAGNE —

Tous les dimanches : CRÈME DE MONTAGNE.

Se recommande : **Vve PASQUIER-NOLL.**

HUPMOBILE

livre sa merveilleuse 8 cylindres NEW CENTURY avec les plus belles carrosseries existant actuellement sur le marché mondial.

Robustesse
Élégance
Silence
Vitesse
Souplesse

Toutes ces qualités, HUPMOBILE les réunit et livre ses voitures aux meilleurs prix.

Agences dans tous les cantons.

Grand stock de pièces de rechange.

American Cars Ltd, Grand Chêne 9, Lausanne

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA SUISSE

SAVSA S. A.

P 30.353 X

Rue Barton

- GENÈVE - Rue du Léman

Fête des Narcisses et Fête vénitienne à MONTREUX les 2 et 3 Juin 1928.

Les C. E. G. délivreront des **BILLETS SPÉCIAUX A PRIX RÉDUITS**, valables dans tous les trains, les 2 et 3 juin :

Bulle-Montbovon-MONTREUX, aller et retour en III^e cl., fr. 4.—. Bulle-Châtel-Vevey-Tramway-MONTREUX, aller et retour, III^e cl., fr. 4.—.

Les billets vendus par les autres stations du réseau subissent également pour la circonstance une très forte réduction. Prière de se renseigner aux guichets.

Le billet circulaire dit „Tour de la Gruyère“, valable seulement pendant les deux jours de fête, sera vendu au prix de fr. 6.— pour la III^e cl. Les enfants en dessous de 12 ans payent la demi-taxe.

Après la fête vénitienne, le 2 juin, un **train spécial** partira de Montreux à 23 h. 10, pour repartir de Montbovon à 00 h. 23, arriver à Bulle à 1 h. 11 et à Broc village à 1 h. 26.

Restaurant-Pension du Lac CHATEL-sur-MONTSALVENS (Gruyère)

Alt. 830 m. Situation exceptionnelle à l'abri de tous les vents. Séjour de repos et convalescence ; accès à l'établissement par les gorges, la route cantonale ou par le chemin du Motélon. Lieu d'excursions préféré des sociétés et des écoles. — **CANOTAGE** — Cuisine soignée — Prix modérés — Ouvert toute l'année.

— Vins et bière —
Se recommande : **A. MONNEY-JECKELMANN.**

On n'empêche pas le

beau linge

on l'apprête seulement avec **IMAGO**. Imago lui donne un beau brillant soyeux et un joli apprêt semblable à celui du linge neuf. — Cuisson pas nécessaire. Imago est prêt pour l'emploi. — En vente chez

DUBAS, droguerie, BULLE.
DESBIOLLES,

Dr. E. Strickler, Laborat. chim. Krutzlingen.

Vente de Maison

Le samedi 2 juin prochain, dès 15 heures, en une salle particulière de l'**Hôtel Bellevue, à BROC, M. Joseph BOSSON, à BOTTERENS**, exposera en vente par voie d'enchères publiques la maison qu'il possède au dit lieu, comprenant 2 logements et grands jardins.

Pour tous renseignements, s'adresser au **vendeur** ou à **J. BOSSON**, agence immobilière, à **BULLE**.

La publicité la plus efficace se fait dans LA GRUYÈRE.

Charpente

toutes dimensions ou sur devis, livrée de suite par la **Scierie GREMAUD, à VUADENS.**

Cyclistes !!

Vous réalisez une forte économie en achetant votre **bicyclette** et accessoires chez **SAUDAN FILS, BULLE**, près de l'usine Bochud.

A REMETTRE Bon petit café

bien situé, avantageux, bonne occasion. Adresser offres sous chiffres **V. 51.735 X. Publicitas, Genève.**

Petite famille de Bulle cherche bonne cuisinière

inutile de se présenter sans de sérieuses références professionnelles. Bons gages selon capacité. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1226 B.

Fille de 15 ans, sachant les deux langues cherche place

comme volontaire ou dans un magasin. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 1236 B.

Confitures Lenzbourg



se vendent dans tous les magasins d'alimentation aux prix suivants :

	Seaux „Hero“			Fiacons 500 gr.
	5 kg.	3 kg.	1 kg.	
Quatre fruits	6.90	4.35	1.50	1.—
Pruniaux	7.75	4.85	1.70	1.10
Groselles rouges	8.70	5.40	1.90	1.20
Mûres	9.20	5.70	1.95	1.25
Oranges amères	9.30	5.80	2.—	1.25
Sans Rival	9.90	6.15	2.10	1.25
Framboises	10.65	6.55	2.25	1.35
Cerises	11.10	6.85	2.35	1.40
Griottes				
Fraises				
Abricots				
Gelées „Petit Déjeuner“				
avec framboises	8.10	5.05	1.75	1.15
avec fraises				
avec abricots				

Les Confitures de Lenzbourg sont pour ainsi dire indispensables aux enfants par suite de leur richesse en sucre et sucs de fruits, qui sont de première importance pour l'entretien de la santé.

Chocofrette Wernli

L'exquise gaufrette fourrée, recouverte du chocolat le plus fin. **10cts. la branche**

70cts

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Chevaux pour abattre et accidents

sont payés un bon prix par la **Boucherie Chevaline Centrale** Louve 7 Lausanne H. Verrey. La Maison n'ayant pas d'agents, ni courtiers, s'y adresser direct. **Tél. : boucherie 92.59 ; A. 675 L. domicile : 92.60**

Chez M^{me} Jeanne GLASSON

Nouveau choix de chapeaux pour l'été.

Prix modérés. Réparations. CHAPEAUX D'ENFANTS

On cherche

pour entrée immédiate,
UNE JEUNE FILLE

connaissant un peu le repassage et le raccommodage, pour le service de **femme de chambre**. Faire offres avec certificats ou références à **Publicitas, Bulle**, sous P. 1248 B.

A vendre

bonnes jumelles à prismes, grossissement 16 fois. Chez **VAUCHER Joseph, La Tour.**

Travaux d'impression soignés à l'imprimerie du Journal